

Crache à Solutré SE / Récit du pilote

Pour compléter l'article du journal local à ce sujet, je vais vous conter mon accident du 20 septembre 2006 - 17h15 environ à Solutré. Le jour dit, 20 ans de parapente, 89 H de vol dans l'année au moment de l'accident.

Vente E-SE dans l'axe déco évalué faible 5 à 10 km/h. Passages de bulles thermiques 15/20 km/h maxi. Soleil et ciel bleu.

Décollage "court du haut". Choix toujours scabreux et impressionnant sur ce site, mais en démarrant sur la bulle "ça le fait bien" pour les habitués. C'est un décollage que nous utilisons tout de même avec beaucoup de précautions et de concentration, c'est le plus exposé que je connaisse dans la région.

Sur le cycle je décolle un peu mou mais la bulle est bien là comme prévue et me permet une élévation de 5m, suffisante pour attaquer le soaring à droite. Retour sur le déco + 7m, je survole ma copine qui prépare sa voile et prends la place au même endroit.

Repassage relief à droite en serrant sur la roche + 10m sol, en verticale directe de la paroi. Pour moi c'est parti comme des conditions faibles mais normales, situation souvent rencontrée ici.

Je suis alors détendu et bien dans le vol.

Je sens la bulle qui lâche un peu et qui semble s'écarter rapidement du relief, je pique 90° sur le vide en levant les mains. Classique aussi le long de ce caillou.

A ce moment, grosse sensation; La voile s'arrête net, je pendule en avant, elle hésite une seconde et décroche en s'enfonçant sans préavis. Bras hauts, quelle surprise!

Perte immédiate des 10m gagnés avec déjà une vague corolle arrière et vue sur le ciel... ça va être limite à contrôler dans l'abattée qui va suivre, je me prépare. Mais là... rien !

En chutant la voile à 45° a accroche le bord de fuite sur un becquet rocheux du rebord d'un petit surplomb dépassant la végétation. Fallait venir le chercher exprès, c'est pas croyable.

L'arrimage de mon bord de fuite sert de pivot et un retour pendulaire immédiat me plaque violemment le dos contre la roche. Par bonheur la dalle est plate sans aucune aspérité et peu de pitons d'escalade ici. Le souffle coupé et groggy, mais ma protection dorsale (*bumper* 20 cm) a bien fait son boulot.

Rien de cassé à ce moment là.

Je reste donc accroché précaire, 6 m de gaz sous les pieds. Dessous, à la réception, une strate rocheuse horizontale qui n'amortira rien en cas de chute si le tissu lâche. Que faire après ?

Après... la connerie commence. Mon doute se focalise sur la fiabilité de mon encrage et la résistance du tissu. Je bouge délicatement pour lever le nez et j'évalue 20 ou 30 cm seulement du bord de fuite central accroché à un becquet rocheux. La voile étirée à plat sur la dalle, une partie du bord d'attaque et les deux oreilles tentent de regonfler dans un bruit d'enfer en m'agitant bien de trop dans la sellette.

A ce moment là, la trouille ne me permet d'entrevoir qu'une seule hypothèse: "*si ça lâche, j'ai les deux fémurs enfoncés dans le bassin sur la plate-forme de dessous.*" Donc dans mon esprit "*chaise à roulette en perspective ou +*"

Je fais une fixette là dessus. Erreur ou pas? Lâchera, lâchera pas? Je ne le saurai jamais!

Un tour d'horizon et je vois que je suis juste en pleine falaise mais à hauteur du replat confortable d'un relais d'une voie d'escalade que je connais bien.

De là, je pourrais attendre en sécurité que l'on m'aide pour redescendre.

La décision est prise.

NB: Un grimpeur qui m'avait aperçu m'a crié de ne pas bouger, il m'envoyait une corde (*dixit de sa part à posteriori*)

Mais absorbé par le stress de la situation je n'ai rien vu ni entendu, mon environnement s'était particulièrement restreint autour de mon nombril.

Je pose mes gants qui me gênent pour avoir de bonnes prises et je prends sans problème appui des pieds sur cette margelle royale de deux m² mais la sellette me retire au vide à chaque essai. Je tiens une bonne prise rocheuse d'une main et me décroche facile de la sellette de l'autre. Merci l'évolution des boucles automatiques

Je lâche la sellette et tire sur la prise pour me rétablir, une *poignée de valise* que je connais par cœur, ce ne pouvait qu'être facile pour moi. Malheureusement c'était sans prendre en compte la sueur de ma main et le contexte "moins performant" du moment. Le cerveau joue des tours...

A l'instant où il ne le fallait surtout pas dans la manœuvre, ma main glisse et la prise m'échappe. Déséquilibre arrière le centre de gravité passe à l'extérieur de la verticale et chute arrière debout.

Un choc jambe tendue sur un mini replat dépassant me casse la jambe droite et me retourne tête en bas pour les derniers mètres.

La dalle m'accueille la tête sur le bras tendu ce qui, entre le casque et la dalle me casse le poignet. J'avais encore le casque et les lunettes, bien pour la suite dans les buis.

Un rebond m'éjecte en cabriole dans la pente du cône de déjections de la roche et un pied de buis me bloque le bras ce qui m'empêche de dévaler jusqu'en bas. Je reste là, la jambe cassée passée derrière la nuque. Spectaculaire mais par encore douloureux. Pour le reste de l'aventure ce sera pompiers du village, équipe du GRIMP, Samu, oxygène perf et hélico.

Pendant ce temps, la voile délestée se regonfle et remonte s'accrocher sur les buissons plus haut sur la roche près des touristes. C'est pour cela que la photo du journal montre une voile accrochée sur toute son envergure avec la sellette qui pend à 15m sol. Cette photo a contribué à l'interprétation hasardeuse de quelques idiots mal informés. Avec recul j'aurais préféré cette position bien accrochée. Au pire et seul j'aurais pu descendre au bout de mon secours déplié.

Ma copine occupée à sa préparation et pas encore en radio n'a rien vu. J'ai déclenché les secours avec un contact sur le 143.9875 avec un pilote au Mt Myon (40km) qui a immédiatement fait le relais de l'alerte. Merci à la FFVL et sa fréquence libre à ce moment là..

Vu l'engagement fort et fréquent de nos vols en Mâconnais cela méritait de s'attarder sur cette cause reproductible.

Simple "déventé" dû au décollement rapide de la bulle de la paroi. Peu de vent météo, thermiques aux trajets aléatoires.

Manque de vitesse air malgré les bras hauts et la vitesse importante de ma voile. Décrochage dynamique brutal.

La proximité du relief n'a pas laissé la place s'ajoute un recul peut-être prématuré sur le relief que j'aurais pu éviter.

Comme je le disais souvent, nos habitudes locales au relief sont notre vrai risque

Bilan des courses, un fémur éclaté en miettes sous le col, un poignet cassé et une épaule un peut disloquée, je m'en tire plutôt bien.

A ce jour 20 novembre de la même année je marche et je conduis. Le reste va revenir, je le sens bien et l'envie de revoler est bien présente.

Le pilote.

Note ajoutée par l'auteur en mars 2007 : *Je revole sans aucune appréhension*